



Le Canada, depuis deux ans souffre de la maladie terrible connue sous le nom de phthisie ou consommation. John Bull, son ami intéressé, a fait venir à son chevet le docteur Brown, les apothicaires Cartier, McGee. Ses amis viennent lui rendre souvent visite. *John Bull.* Courage, Baptiste, le docteur Brown est farouche. *Le Canada.* Les diables de sangsues qu'on m'a mis sur le corps; il y en a qui m'affaiblissent horriblement. *John Bull.* A-t-il renvoyé quelque chose depuis peu? *Le docteur Brown.* Oui, Mr. Bull, il a renvoyé la confédération mais pour le rendre plus fort voici deux pilules, l'une de *Fortifications*; et l'autre une pilule de fer appelée *Milice*. *Brown* (tantant le pouls du malade) 90 pulsations... hum... Il y a plénitude. Il faudra mettre d'autres sangsues. Arrive, Cartier. *Cartier.* Pon! j'ai là ce qu'il me faut, des bocaux de magnifiques sangsues, telles que Déléisle, Cauchon, etc. etc. C'à sera l'affaire. *McGee.* Il n'y a rien de mieux pour fortifier le malade que ce système que j'ai réparé. C'est de l'émigration irlandaise. Quand il aura ça dans le corps, il ira, je vous en parle; ch bien, *goddam!* *Razoir Belleau*, (garçon coiffeur)... à part. Diantre, il n'a pas besoin d'être rasé ce matin... Pourtant, je suis toujours prêt. *Langevin.* Pax vobiscum, le pauvre Canada a besoin d'un prêtre. *Eventuel.* Et d'un notaire qui fasse son testament d'une manière légale comme moi. Cauchon se soucie peu de la santé du malade; il trouve toujours moyen de s'occuper. Le malade est encore très faible.

ciple des Paganini et des vieux-temps.

Mais une chose qui a dû être remarquée c'est ce concert improvisé qui a eu lieu dans la salle où se discutent nos lois, où se passent nos destinées. Une chose ridicule entre-toutes, ce fut de voir nos Mirabeaux modernes changer en un théâtre notre parlement et montrer par là leur peu de souci pour le décorum parlementaire. Les lords et les pairs d'Angleterre les Palmerston, les Russell, les Derby et les Gladstone n'auraient pu s'empêcher de sourire en face de nos petits canadiens chantant et buvant à qui veut dans des circonstances aussi graves pour la province.

Ce qui nous fit le plus rire ce fut de voir M. Cauchon changé en introducteur et avec cette politesse brutale et intempérative qu'on lui connaît donner le ton et jouer le rôle de chef de clique. On eut beaucoup de plaisir et la fête se termina par une santé générale portée à M. John Jehin Prumet et à sa famille.

### ELECTIONS MUNICIPALES.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que la candidature de M. J. Auger, notaire progresse assez favorablement dans le quartier Jacques-Cartier pour donner à ses amis l'assurance d'un succès.

Depuis assez longtemps les contribuables ont eu leurs intérêts placés entre les mains d'hommes négligents et impopulaires, de conseillers incapables de contrôler dans notre Corporation l'action funeste de ceux qui veulent mettre notre ville aux portes de la banqueroute et soumettre le peuple aux taxes les plus exorbitantes.

Le temps est arrivé où il nous faut des conseillers intelligents et intègres, des hommes qui aient des talents administratifs et financiers.

Entre les deux candidats qui se présentent pour le quartier Jacques-Cartier, le choix n'est pas difficile.

D'un côté, M. J. Auger, homme de profession, jouissant de la plus grande somme de popularité, actif, intelligent,

patriotique et doué de toutes les qualités requises.

Au moment où nous mettons sous presse nous apprenons que M. J. Grégoire vient briguer les suffrages des électeurs du quartier Jacques-Cartier pour remplir un fauteuil civique à l'Hotel de ville.

Faire un parallèle entre M. Auger et M. Grégoire est ridicule. M. Grégoire est un bon pompier, il peut être même un bon cordonnier, mais son éducation ne lui permet pas d'ambitionner la place de conseiller. M. Auger est, dans les circonstances actuelles, le seul qui puisse remplir avec honneur et dignité la charge de conseiller à la Corporation.

### POSTES DES CAMPAGNES

Nous avons des plaintes à formuler contre plusieurs maîtres de poste de campagne qui interceptent notre journal, notamment du Cap-santé et de St. Anselme. Nous prévenons nos abonnés que pour faire cesser des ennuis dont ils ont l'objet, nous nous demandons en certain lieu s'il y a une justice pour les petits comme pour les grands journaux.